

▶ DON CHERRY / LATIF KHAN

MUSIC / SANGAM

“Ce qui compte ce n'est pas ce que tu fais, c'est comment tu le fais...” (*Tain't what you do, it's the way how you do it*), célèbre chanson en forme de dicton du tromboniste Trummy Young, et séduisant raccourci de la philosophie du jazz : Voilà qui s'applique on ne peut mieux à “Music / Sangam”. Cet enregistrement de juin 1978 était resté (presque) inédit et le voilà enfin ressuscité par Martin Mesonnier, son inspiré concepteur.

Peu d'indiens américains on marqué le jazz : Le bassiste Oscar Pettiford, *cherokee-choctaw-afro-américain*; le *choctaw-afro-américain* Don Cherry, tous les deux natifs de l'Oklahoma; et le saxo ténor militant de la cause indienne Jim Pepper, *kaw-creek* de l'Oregon qui enregistra d'ailleurs par trois fois avec Don Cherry à partir de 1983. Don, armé d'un solide appétit musical et d'une imagination sans faille, se fit d'abord connaître - mais pas toujours comprendre - aux côtés d'Ornette Coleman comme trompettiste ou cornettiste. A Los Angeles puis New York, on le trouve au cœur de cette révolution de l'improvisation basée sur la mélodie plutôt que l'harmonie et baptisée “Free Jazz”, ultime développement structurel du jazz américain. Suite à cette aventure poursuivie avec Albert Ayler et autres iconoclastes, et sans jamais la renier, il devint peu à peu le chantre des mélanges improbables; au fur et à mesure de l'intégration à son style de toute une kyrielle d'instruments “exotiques” et surtout des cultures auxquelles ils se rattachent. En vrac : Inde, Brésil, Afrique, Indonésie et même Chine.

L'époque était venue pour l'émergence de la “worldmusic”: avec le recul un patchwork d'une riche fantaisie, de la séduction, mais, le pittoresque épuisé, souvent peu de substance. Chez Don Cherry par contre l'implication est profonde, liée à son engagement personnel pour

une vision planétaire de l'art, et de la condition humaine. Rien d'anecdotique. On peut spéculer sur le rapport entre ses origines familiales et cette exceptionnelle ouverture d'esprit. Mais le talent, il est bien à lui seul.

Très vite il avait marqué un intérêt particulier pour la musique de l'Inde du nord avec laquelle il flirta dans ses enregistrements dès 1971. Il ne fut pas le seul, les toutes premières tentatives d’“Indo-jazz fusion” de Joe Harriot (alto) et John Meyer (vina) datant de 1965 à Londres.

Mais voilà, il ne suffit pas d'être un intéressant pionnier : 'T'aint what you do...'

Ustad Ahmed Latif Khan, de la *garana* (dynastie de musiciens) de Delhi, faisait partie de cette nouvelle génération d'accompagnateurs (percussionnistes, joueurs de sarangi, flûtistes etc.) qui avaient étendu les capacités techniques et conceptuelles de leurs prédécesseurs pour pouvoir se faire apprécier comme solistes, et bientôt tenter l'aventure internationale. Parmi ceux-ci, Latif se distingue par un goût prononcé pour des cellules rythmiques irrégulières, très syncopées, d'une grande variété et originalité. Si j'osais, je ferais le rapprochement avec Elvin Jones, allez j'ose.

Martin faisait tourner Don et Latif en Europe, mais ils n'avaient jamais joué ensemble. Quand il m'a proposé de co-réaliser l'enregistrement de la rencontre, j'étais aussi inquiet, craignant l'artifice, qu'excité connaissant leurs qualités d'exception. Mais les deux musiciens se sont vite reconnus comme des pairs dans le calme, la concentration... et la rigolade. “Sangam”, point de rencontre en sanscrit: Don savait manifestement ce qu'il voulait faire, et rien ne semblait causer de difficulté à Latif, qui comprenait tout de suite les intentions de l'américain, faisait chauffer ses doigts à une

vitesse effarante, et dont l'oreille parfaite faisait de lui tout naturellement l'accordeur des instruments disparates de la panoplie de Don avec ceux trouvés dans le studio, piano de concert, orgue Hammond B3 ou timbales d'orchestre chromatiques. C'est Don qui proposa à Latif d'enregistrer de nouvelles parties de tabla enrichissant et compliquant encore les premières prises, en overdub, en re-re comme on dit en français.

Nous pouvions avoir peur d'y passer la nuit, car cet exercice était encore une première pour le percussionniste. Il lui a bien fallu... cinq minutes pour s'ajuster mentalement à l'écoute au casque des pistes de base, et jouer ensuite sans la moindre faute.

Quand on en est arrivé aux timbales d'orchestre auxquelles il touchait pour la première fois de sa vie, son sens aigu du pitch, de la hauteur sonore fit encore merveille. Pendant une pose, Latif se mit pour son plaisir à jouer un tempo décomposé assez lent en deux temps, passant ensuite en trois, puis quatre... et montant ainsi jusqu'à 19, les doigts invisibles de vitesse sur les peaux, nous effarés. Lui comme si c'était la moindre des choses.

Don, ainsi motivé se devait d'épater son compagnon d'occasion... et ce qui fut fait, sans l'air d'y toucher, dans une vraie complicité entièrement basée sur l'amour mutuel de la musique.

Certes les subtilités de l'album justifieraient les exégèses, la rencontre du doussou n'gouni malien et des tabla indiennes, l'orgue Hammond se substituant au tampura, les mesures en 5/4 comme si de rien n'était, le gamelan indonésien réinventé... et le lyrisme du cornet (de poche!) Laissez-vous emporter, le voyage en vaut la peine : 'Tain't what you do...'

HEAVENLY ★ SWEETNESS

SORTIE LE 23 MARS 2009

DISTRIBUTION France : DIFFER-ANT

PROMO : Brigitte BATCAVE (01 44 53 03 00 / 06 21 04 56 58/ bbatcave@gmail.com)

Maud Pouzin : maud.pouzin@gmail.com et Claire Deville : deville.claire@gmail.com

www.myspace.com/heavenlysweetness